

Coûts de revient internationaux en 2019 Les résultats des élevages porcins en forte hausse

Contrairement à l'année 2018, 2019 imprime une forte hausse des marges des exploitations. L'augmentation des prix perçus profite à la plupart des pays producteurs de porcs. Sur l'ensemble des pays étudiés, les coûts de revient sont stables en moyenne (-0,4%), mais dans le détail, leur variation oscille selon les pays de -8 à +9% entre 2018 et 2019.

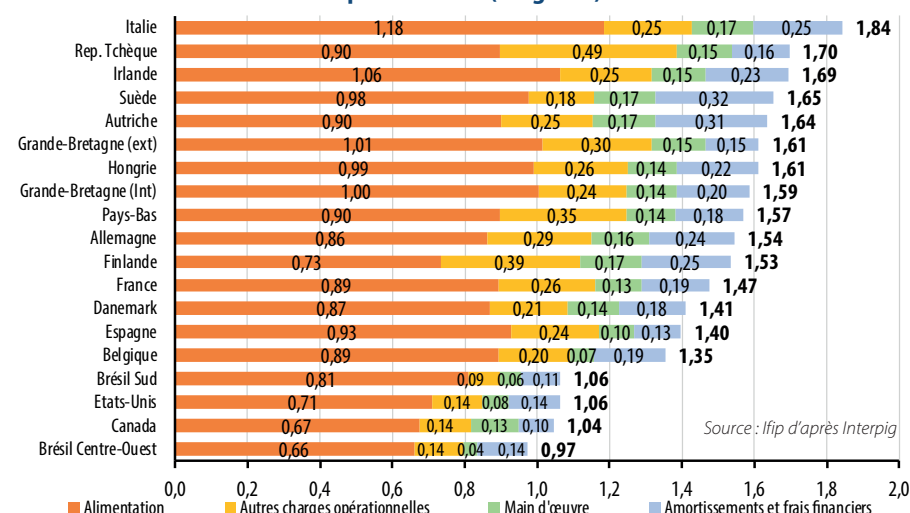
Le réseau InterPIG établit les différents coûts de revient du porc dans 19 pays ou régions (*). L'ensemble des coûts est exprimé en euros pour être comparé. En 2019, ils varient presque du simple au double entre le Centre-Ouest du Brésil et l'Italie et traduisent la diversité des situations étudiées. L'Italie développe des produits différenciés, des porcs lourds qui sont mieux valorisés contrairement aux pays outre-Atlantique, où le coût de production est plus faible et les porcs moins chers.

Disparité des coûts

Cette amplitude constatée dans les coûts de revient s'explique à la fois par les prix des différents facteurs de production et par les performances techniques des élevages. Le coût alimentaire varie entre 0,66 €/kg carcasse au centre du Brésil et 1,18 €/kg carcasse en Italie. Il s'agit du poste de charges le plus important puisqu'il constitue au minimum 48% du coût de revient (en Finlande) et jusqu'à 76% au sud du Brésil. Le poids des contributions non alimentaires dépend du prix des bâtiments, du coût et de la productivité du travail et de charges opérationnelles diverses (renouvellement, dépenses de santé, eau et énergie, etc.).

La variabilité observée sur le poste main-d'œuvre s'explique en grande partie par les différences importantes entre pays sur le coût horaire du travail (de 3,2 à 26,3 €/h). Les

Structure du coût de revient du porc en 2019 (€/kg carc)



variations de prix des bâtiments neufs sont également importantes, de 2 087 €/truite au Brésil à 12 113 €/truite en Finlande. Elles expliquent les écarts sur le poste « amortissements et frais financiers ». Le Canada, l'Espagne, les Etats-Unis et le Brésil restent les plus compétitifs sur ces postes. Le Danemark et les Pays-Bas affichent les coûts du travail les plus élevés mais compensent par leur forte productivité du travail.

Le Danemark, spécialiste du naisseur reste leader en termes de productivité des truies, avec 33,6 porcelets sevrés par truie en production et par an. Il est suivi par la Répu-

blique Tchèque et les Pays-Bas (resp. 30,9 et 30,1 porcelets sevrés par truie). La France se classe en 5^e position (29,4 porcelets sevrés par truie), +6% en tendance depuis 2015, derrière l'Allemagne.

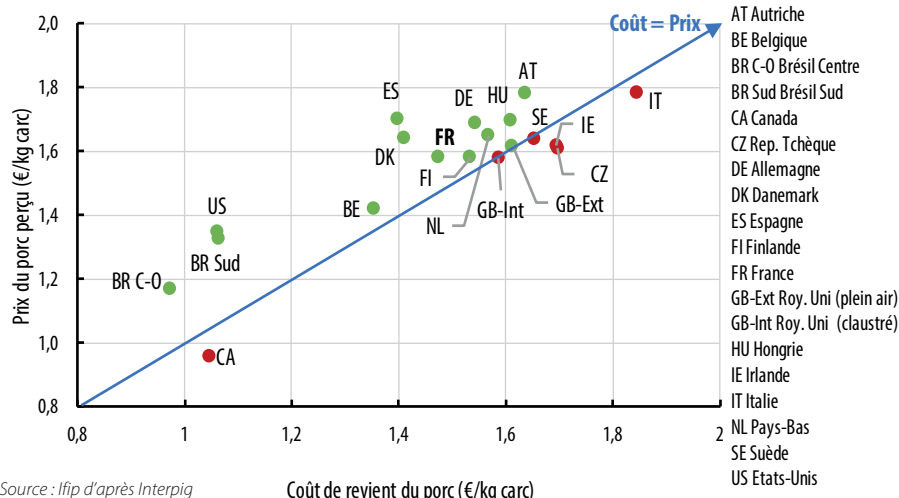
Résultats en hausse en 2019

Les prix perçus sont en hausse dans la plupart des pays étudiés, portés par l'augmentation de la demande asiatique. Le Brésil, le Danemark, l'Espagne et les Etats-Unis en tirent le plus de profit, avec des écarts entre prix perçu et coût de revient supérieurs à 20 ct d'euros par kilogramme de carcasse. Parmi les six pays présentant des résultats négatifs, se retrouvent les pays peu présents sur le marché de l'export, mais aussi le Canada, frappé par des barrières à l'exportation vers la Chine entre juin et novembre 2019.

Les résultats des élevages de porc seront sans doute inférieurs en 2020. La crise de la Covid-19 perturbe le secteur de l'abattage en Europe ainsi que les débouchés du porc et entraîne une contraction des cours. La présence de la FPA en Allemagne s'ajoute aux nombreuses incertitudes pesant déjà sur le marché.

(*) Les données du Royaume-Uni sont scindées entre porcs plein air (Ext) et porcs en bâtiment (Int).

Comparaison du coût de revient du porc charcutier et du prix du porc en 2019



Source: Ifip d'après Interpig

Lisa Le Clerc
lisa.leclerc@ifip.asso.fr